



BROOKLYN SECRET

UN FILM DE ISABEL SANDOVAL

JHR Films
présente



GIORNATE
DEGLI
AUTORI



FESTIVAL
CHÉRIES CHÉRIS
GRAND PRIX
2019



BFI LONDON
FILM FESTIVAL
BEST FILM AWARD 2019
NOMINEE

BROOKLYN SECRET

UN FILM DE ISABEL SANDOVAL

85 min / DCP / Couleur / Belgique / 1.33 / 2019 / Kodak 16 mm

SORTIE NATIONALE LE 1^{ER} JUILLET 2020

Affiche et photos téléchargeables sur <http://www.jhrfilms.com/>

DISTRIBUTION
JHR FILMS
info@jhrfilms.com
09 50 45 03 62

PRESSE
Chloe Lorenzi / Makna Presse
info@makna-presse.com
01 42 77 00 16
06 08 16 60 46

|||
COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

SYNOPSIS

Olivia travaille comme soignante auprès d'Olga, une grand-mère russe ashkénaze de Brighton Beach à Brooklyn. Fragilisée par sa situation d'immigrante philippine, elle paie secrètement un Américain pour organiser un mariage blanc. Alors que celui-ci se rétracte, elle rencontre Alex, le petit fils d'Olga, avec qui elle ose enfin vivre une véritable histoire d'amour...





ENTRETIEN AVEC ISABEL SANDOVAL

Quel est le point de départ du film ?

Brooklyn Secret est mon troisième long métrage. Je reviens toujours aux mêmes thèmes et parmi ceux-là, le féminin. Je m'intéresse aux femmes qui sont marginalisées et qui doivent prendre des décisions personnelles difficiles dans un contexte social et politique tendu. Mon second film, intitulé *Apparition* et présenté en France au Festival du film asiatique de Deauville, racontait l'histoire de nonnes aux Philippines pendant la dictature de Marcos. *Brooklyn Secret* parle d'une immigrante philippine transgenre et sans-papiers qui essaie d'obtenir la nationalité américaine sous l'administration Trump. Ces personnages féminins se confrontent à des problèmes différents mais on retrouve un même contexte oppressif. J'ai fait ce film juste après ma transition. Le fait d'être une immigrée et une femme trans pesaient lourd dans mon existence à ce moment-là, précisément quand Donald Trump est devenu Président des Etats-Unis. Donc *Brooklyn Secret* est le résultat de mon état d'esprit de l'époque. Quand je l'écrivais, j'éprouvais de l'angoisse et de l'inquiétude. Je me sentais vulnérable par rapport à ma situation aux Etats-Unis. Je ne suis pas sans-papiers comme

mon personnage. Je possède une Green Card avec mon prénom et mon sexe féminin. En revanche, j'ai un passeport qui correspond à mon identité masculine d'avant. Quand je vais à l'étranger et que je reviens aux Etats-Unis, j'ai toujours peur de subir un interrogatoire lorsque je passe les contrôles et d'être retenue dans une pièce pendant des heures, ce qui n'est pas impossible vu le climat politique actuel. Quand *Brooklyn Secret* a été projeté au Festival de Venise pour sa première mondiale, j'étais assez nerveuse de savoir si j'allais pouvoir revenir aux Etats-Unis. Cela faisait cinq ans que je n'avais pas voyagé à l'étranger. D'ailleurs dans le film, c'est mon vrai passeport que l'on voit. J'ai juste changé le nom dessus !

Votre récit n'est pas autobiographique mais dans quelle mesure vous identifiez-vous au personnage d'Olivia ?

Elle est résiliente et pleine de ressources intérieures. Elle essaie de trouver un moyen de survivre à la situation difficile qu'elle traverse. Je voulais faire le portrait d'une trans qui se démarque des représentations excessives et flamboyantes que l'on trouve habituellement dans le cinéma philippin. Je voulais nuancer cette vision en montrant une femme trans qui travaille comme aide ménagère, ce qui est tout de suite moins glamour. J'avais l'espoir que plus de gens s'identifient de cette manière à Olivia. Le fait qu'elle soit trans ne constitue qu'un aspect de son identité. Ce statut ne l'emprisonne pas. Ce n'est qu'une facette de ce qu'elle est.

Comment avez-vous écrit le personnage introverti d'Olivia de manière à pouvoir aussi l'incarner ?

Je crois qu'elle me ressemble en de nombreux points. C'est une femme silencieuse comme moi. Dans mes films, mes personnages sont souvent introvertis. Mon approche du dialogue est minimaliste. Mes personnages ne communiquent pas nécessairement leurs émotions avec des mots. Ils ont des secrets et éprouvent une culpabilité qu'ils ne sont pas en mesure d'exprimer. Alex et Olivia sont animés par ce même sentiment de honte et de culpabilité. Alex a

honte d'être attirée par Olivia et celle-ci a peur qu'il découvre qu'elle est transgenre, surtout par rapport au milieu machiste et sexiste dont il est issu.

Etait-ce compliqué d'interpréter le rôle principal, en plus d'écrire, de réaliser et de monter le film ?

Pas vraiment. J'avais déjà commencé à jouer dans mes films avec *Senorita* que j'ai réalisé en 2011. Et puis interpréter le rôle principal fait une personne de moins à diriger ! [rires]]. Mais surtout, occuper tous ces postes se met au service du film et de l'histoire que j'ai envie de raconter. Dans cette optique, j'endors naturellement ces différentes casquettes. Cela m'a pris trois ans pour écrire et développer le film. Le scénario a beaucoup évolué mais le seul élément immuable du récit a toujours été Brighton Beach.

Pourquoi avoir situé précisément votre film à Brighton Beach ? Même si on ne voit jamais les Philippines, ce pays est aussi très présent, à travers les coups de téléphone entre Olivia et sa mère...

James Gray a beaucoup influencé mon travail. Il a tourné plusieurs films à Brighton Beach dont *Little Odessa*. Je vis à Brooklyn et Coney Island et Brighton Beach me fascinent. Les films situés à New York montrent le plus souvent les gratte-ciels et Manhattan. Brooklyn a été popularisé par Lena Dunham et des films qui mettent en scène des hipsters. Mais des lieux comme Brighton Beach, marqué par la culture russe et juive, ne sont pas beaucoup représentés. Mon film se situe aujourd'hui mais ce lieu semble être resté bloqué dans les années 1950-1960. Il est vrai qu'on ne voit jamais le pays natal d'Olivia mais seulement la pression qu'il exerce sur elle. Dans les dernières séquences du film où je filme Brighton Beach sous la neige, on peut sentir la présence d'Olivia grâce à la voix off. Mais elle a quelque chose de spectral. On peut se demander à ce moment-là où elle est.

Pouvez-vous nous parler de la structure du film avec cette ouverture et cette fin qui sont similaires ? Pourquoi ce choix de la répétition ?

Je voulais montrer simplement que la vie continue pour Olivia. L'histoire ne s'arrête pas là pour ces

personnages, leur destin est dicté par une force qui les dépasse. C'est le sens des longues séquences à la fin du film, où les personnages ne sont plus dans le cadre.

Votre film a-t-il été fait en réaction à la politique migratoire de Trump ?

Je suis une immigrée transgenre aux Etats-Unis, ce qui rend mon propos immédiatement politique. Et mon intention était aussi de me démarquer du cinéma philippin réaliste de Brillante Mendoza et des chroniques de Lav Diaz. Je voulais tenter quelque chose de différent et imposer un style qui pourrait être le mien.

Est-ce que la maladie d'Olga, caractérisée par des pertes de mémoire, est la métaphore d'une Amérique oublieuse de sa propre histoire de l'immigration ?

Oui absolument. La maladie d'Olga traduit une amnésie collective par rapport à l'histoire de l'Amérique et à ces flux de populations qui ont façonné le pays. S'agissant d'Olivia, cette notion de flux est évidente par rapport à son statut de sans-papiers. Chez Olga, ce « déplacement » est plus de nature psychologique. Elle essaie de naviguer dans cette sphère mentale où les souvenirs de sa vie passée se dégradent, à cause de sa démence.

Olga et Alex appartiennent à une famille juive russe, implantée depuis longtemps aux Etats-Unis. Est-elle mieux acceptée que les immigrants asiatiques qui sont venus récemment s'installer aux Etats-Unis comme Olivia ?

Oui, on observe le phénomène aux Etats-Unis et dans d'autres pays également. Chaque génération d'immigrés voit un groupe ethnique en particulier faire l'objet d'une discrimination sévère. Au 20^{ème} siècle, les Irlandais, les Italiens, les Chinois et les Japonais en ont souffert. Récemment, ce sont les Philippins qui arrivent au bout de cette chaîne migratoire et qui sont exploités par d'autres groupes de populations.

La vague asiatique d'immigrés est la plus importante aux Etats-Unis actuellement. Elle regroupe en première position les Indiens, suivis par les Philippins qui prennent des petits boulots, tandis que les Mexicains prennent des postes à responsabilités, ce qui est vécu dans l'Amérique de Trump comme de la spoliation.

Souhaitiez-vous montrer avec ce film le côté obscur du melting pot et du rêve américain ?

Oui. Je crois que je voulais montrer le prix à payer pour vivre le rêve américain. Vu des Philippines, s'envoler pour les Etats-Unis est synonyme de réussite. Beaucoup de familles aux Philippines nourrissent le souhait que leurs proches aillent gagner leur vie aux

Etats-Unis. *Brooklyn Secret* dépeint l'envers de ce rêve mais je l'espère, d'une manière mélancolique et teintée d'espoir.

Votre film traite-t-il avant tout du désir et de la manière conflictuelle dont les personnages s'y confrontent ?

Oui absolument. D'ailleurs, la toute première scène que j'ai écrite était la scène où Olivia se masturbe. On ne voit pas beaucoup de films d'un point de vue féminin et a fortiori, encore moins du point de vue d'une femme trans. La caméra est sur son visage et on la voit prendre du plaisir. Et cette scène est dirigée par une femme. S'agissant des scènes de sexe à proprement parler, je tourne en plan moyen, à la différence de ce que l'on peut voir dans *La vie d'Adèle* par exemple où les actrices se livrent à des positions acrobatiques pendant vingt minutes. A tel point que je me suis demandé si ces scènes étaient là pour parler du plaisir des héroïnes ou plutôt pour exciter le public ? Je souhaitais que les scènes de sexe dans *Brooklyn Secret* expriment le désir d'Olivia. Mais à mesure qu'elle se rapproche d'Alex, elle se demande si c'est une bonne chose d'être intime avec un homme qui ignore qu'elle est transgenre. Cela l'expose mais en même temps, elle aime trop cette situation pour y mettre un terme. Le désir - et l'ambivalence qui l'entoure -, c'est cela qui m'intéresse.



La relation entre Alex et Olivia est très ambivalente. Alex joue sur la peur d'Olivia d'être renvoyée dans son pays puis parle ensuite de fonder une famille avec elle. Quelle est la nature de leur lien ?

C'est une relation très complexe en effet. Ils tombent amoureux l'un de l'autre mais ils viennent de milieux sociaux différents. Leur relation est déséquilibrée. En tant qu'homme, blanc de surcroît, Alex est privilégié. Olivia est une femme, transgenre, asiatique qui vient d'un milieu défavorisé. Alex se sent trahi quand il découvre la vérité sur Olivia et décide de se venger en exploitant sa peur d'être expulsée du pays. Il invente alors cette histoire d'agent de l'immigration qui se serait introduit dans la maison. Et quand il le fait, il se rend compte qu'il est allé trop loin mais il ne peut plus faire marche arrière car il a peur qu'Olivia le rejette. Vu son milieu d'origine, il n'a pas la même sophistication, ni la même délicatesse qu'Olivia. Ses actes sont lourds de conséquences sur les gens qu'il aime, en particulier sur Olivia. Il y a définitivement une part de cruauté dans cette relation qu'il entretient avec elle.

Pourquoi Olivia refuse t-elle de l'épouser finalement ?

Sa décision illustre le fait qu'elle tient à lui mais il a trahi sa confiance et elle est profondément blessée.

Elle aurait pu accepter sa proposition mais elle n'est plus en mesure de lui accorder sa confiance. Refuser est stupide car cela aurait pu être une porte de sortie pour elle. Mais sur un plan personnel, elle s'en va la tête haute, en ayant conservé sa dignité. On ignore si le nouvel homme qu'elle engage l'épousera mais du moins, elle se projette dans le futur et prend des décisions, ce qui est important à la fois pour elle et pour moi. Le film se veut un antidote à ces comédies romantiques qui se terminent toujours bien. Je veux que les spectateurs comprennent d'où vient Olivia et comment elle en arrive à prendre cette décision compliquée, qu'ils aient de l'empathie pour elle.

Comment avez-vous choisi Eamon Farren qui joue Alex et Lynn Cohen qui interprète Olga, sa grand-mère ?

J'ai adoré Eamon dans *Twin Peaks, le retour*. C'est un acteur australien et je ne savais pas si ce rôle l'intéresserait. On a envoyé le script à son agent et il se trouve que Eamon l'a adoré. On a fini par se parler sur Skype pendant plus d'une heure. Nous nous sommes rencontrés en personne seulement deux semaines avant le tournage et il a posé beaucoup de questions sur son personnage. On peut le voir actuellement dans la série *The Witcher* sur Netflix. Quant à Lynn Cohen, elle s'est identifiée à son personnage autant qu'au mien. Initialement, elle

devait apprendre le russe avec un coach et s'exprimer dans cette langue. Elle a finalement refusé de le faire. On l'a vue dans *Sex And The City* mais aussi dans *Munich* de Steven Spielberg.

Comment avez-vous travaillé l'univers visuel de votre film et sa tonalité mélancolique ?

Je voulais que mon film soit atmosphérique et sombre parce que dans les silences se loge l'émotion du film. Particulièrement à la fin. Je voulais créer une tension à l'intérieur de scènes où en apparence, il ne se passe pas grand chose. Je laisse l'espace à mes personnages pour que leurs émotions éclosent en temps réel. J'ai fait en sorte que les cadres qui réunissent Olivia et Alex soient à la fois sensuels mais aussi chargés de tension. La scène de la cuisine qu'on retrouve à la fin et au début du film est un hommage à *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman. On voit encore Olivia assise dans la cuisine qui écoute la radio et cela m'a été inspiré par le même film.

Quels sont vos prochains projets ?

Je travaille sur un nouveau film, intitulé *Tropical Gothic*. Le titre sonne comme un manifeste esthétique pour moi car il traduit l'évolution de mon style et de mon cinéma. Faire des films gothiques aux Philippines n'a été que peu exploré jusqu'à présent. L'action se situe aux Philippines au 16^{ème} siècle et raconte l'histoire

de missionnaires espagnols, envoyés pour convertir les autochtones au catholicisme. Ils tentent de les convaincre que les guérisseuses sont des sorcières, au service du Diable. Le film est une histoire de fantômes dans la veine de *Vertigo* de Hitchcock...

A PROPOS DE ISABEL SANDOVAL

Cinéaste basée à New York, elle est considérée par le Musée d'art moderne de la ville, comme une "rareté parmi la jeune génération de cinéastes philippins".

Son deuxième film, SEÑORITA (2011), a été présenté en première mondiale en compétition au Festival du film de Locarno, puis à Vancouver et à Goteborg, et a été nommé pour le Meilleur Film par le Young Critics Circle of the Philippines.

SEÑORITA a également remporté le Prix de la mise en scène émergente lors de l'Asian-American Festival international du film à New York.

Son deuxième long métrage, APPARITION (2012), un drame d'époque sur les religieuses philippines sous le régime de Marcos, a été largement acclamé lors de sa sortie en salle. Il a concouru dans la section Nouveaux Courants au Busan Festival international du film et a remporté le Network for the Promotion of Asian Cinema (NetPAC) au Festival international du film d'Hawaï 2012 ainsi que le Prix du public au Festival du film asiatique de Deauville 2013.

APPARITION a été projeté pendant une semaine au Musée d'Art Moderne de New York en 2013 et a été projeté à nouveau dans la série film 2017 "A New Golden Age : Contemporary Philippine Cinema" aux côtés de Lav Diaz et Brillante Mendoza.

Son troisième long métrage, BROOKLYN SECRET, où elle interprète le rôle d'une jeune femme transgenre, a fait sa Première mondiale en compétition à la Giornate degli Autori 2019 du Festival du Film de Venise.

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Olivia
Alex
Trixie
Andrei
Murray
Olga

Isabel SANDOVAL
Eamon FARREN
Ivory AQUINO
PJ BOUDOUSQUÉ
Lev GORN
Lynn COHEN

Réalisation
Scénario
Image
Son et mixage
Montage
Musique
Costumes
Production

Isabel SANDOVAL
Isabel SANDOVAL
Isaac BANKS
ALBERT MICHAEL M. IDIOMA
Isabel SANDOVAL
Teresa BARROZO
Clint RAMOS
Lingua Franca LLC
Jhett TOLENTINO
Carlo VELAYO,
Darlene Catly MALIMAS
Isabel SANDOVAL

FESTIVALS ET PRIX

2019

Italie	VENICE DAYS
Slovaquie	GENDER BENDER FILM FESTIVAL
Angleterre	SLOVAK QUEER FILM FESTIVAL BFI LONDON LONDON MIGRATION FILM FESTIVAL
Corée du Sud	BUSAN IFF
Allemagne	HAMBURG FILM FESTIVAL
Suisse	EVERYBODYS PERFECT STOCKHOLM INT FILM FESTIVAL VINOKINO
Finlande	MIX COPENHAGEN LGBTQ+ FILM FESTIVAL
Danemark	THESSALONIKI FILM FESTIVAL
Grèce	AMERICAN FILM FESTIVAL WROCLAW
Pologne	SAN DIEGO ASIAN FILM FESTIVAL
États-Unis	AFI FEST HAWAII INTERNATIONAL FILM FESTIVAL CORK INTERNATIONAL FILM FESTIVAL FFI GOA TULUM IFF FESTIVAL CHERIES-CHERIS GRAND PRIX
Irlande	
Inde	
Mexique	
France	

2020

France	FESTIVAL DESIRS-DESIR (TOUR) FESTIVAL CARBONNE FAIT SON CINEMA FESTIVAL ECRANS MIXTES (LYON) FESTIVAL VUES D'EN FACE (GRENOBLE) FESTIVAL ELLES FONT LEUR CINEMA (ROUEN) FESTIVAL IN&OUT (NICE - TOULON - CANNES)
---------------	---

Brighton Beach
Station

B

Enter with or buy MetroCard
at a kiosk or see agent at
Brighton Beach 7 Street

1-800-552-6229
1-800-552-6229
1-800-552-6229

Sound by
THRU
RB

DI
R
N
d
J
AS
T

CONTRACTOR